

INTRODUCTION

Le monde qui nous entoure s'accélère. Chacun cherche une réponse immédiate à son problème. La patience devient une qualité rare.

Aux échecs, les mêmes mécanismes se reproduisent, les mêmes phénomènes se retrouvent.

Les parties ajournées n'existent plus, les cadences de jeu raccourcissent, pour une hypothétique médiatisation ou bien pour satisfaire un ensemble de joueurs dont le temps disponible se réduit.

La performance doit aussi être au rendez-vous. L'aspect sportif prime par-dessus tout.

Un objectif majeur a été atteint il y a une dizaine d'années : le jeu d'échecs est enfin reconnu comme un sport un peu partout dans le monde. Faut-il s'en réjouir ?

Ainsi, l'amateur résume souvent son apprentissage approfondi du jeu d'échecs à travailler telle ou telle variante de telle ou telle ouverture. « Ah ! Aujourd'hui je joue contre untel qui joue g3 contre l'Est-Indienne et je ne sais pas quoi jouer ». Angoisse de la préparation, réduite à quelques coups d'ouverture, avec une tentative d'en finir au plus vite avec son adversaire, de l'écraser dès les premiers coups.

Toujours dans cette course interminable avec le temps et la performance, grappiller quelques points ELO pour satisfaire son EGO.

Se souvient-on du nombre de points fait dans un tournoi ?

Non, ce qui reste, c'est la satisfaction d'une partie, voire d'un coup unique.

Lors du tournoi de Hastings en fin d'année 1934, le grand maître Andor Lilienthal (1911-2010) remporta une partie restée célèbre contre Capablanca, grâce à un magnifique sacrifice de Dame.

En 1992, lors du match retour entre Spassky et Fischer, ce dernier, remarquant Lilienthal parmi les spectateurs, s'approcha de lui et le salua en s'exclamant « pion e5 prend f6 ! ».

Ainsi, le 4^e champion du monde d'échecs, Alexandre Alekhine, ne voyait pas le jeu d'échecs comme un sport ni une science, mais comme un art. Un art particulier, car le jeu d'échecs souffre du fait qu'il n'est possible d'en apprécier la beauté que si l'on est soi-même initié. En musique, en peinture, ce n'est pas le cas, la beauté peut se ressentir intimement sans aucune connaissance particulière.

Il est dommage qu'en France, pays de Philidor, pays du Café de la Régence, cet aspect du jeu d'échecs soit aujourd'hui quasiment totalement ignoré. Point de tournoi mémorial Philidor, point de plaque commémorative au 161 rue Saint-Honoré à Paris.

Le jeu d'échecs fait partie de la culture humaine depuis des siècles.

Sa force est de pouvoir le rencontrer presque partout dans le monde ; dans une piscine de Budapest, un parc de Moscou ou de New York, un café à La Havane...

Ce jeu fascine par la satisfaction qu'il apporte quand on en perce les arcanes, même dans un registre modeste. À chaque niveau son exaltation. Cette satisfaction provient de la joie qu'apporte une belle combinaison, ou l'enchaînement harmonieux de petites figurines de bois sur une planchette.

Harmonie ; voici le concept lâché. Oui le jeu d'échecs construit sa beauté sur l'idée d'harmonie, comme le font tous les arts.

Dmitri Chostakovitch, compositeur de musique, disait : « la musique naît du silence », l'écrivain Boris Pasternak va encore plus loin en disant « Silence, tu es le meilleur de tout ce que j'ai entendu ».

Le jeu d'échecs est silencieux, il faut entendre sa musique et avoir la bonne oreille.

Pour revenir à Philidor, n'est-il pas troublant qu'il soit à la fois un des plus grands musiciens français de son temps et le joueur qui révolutionna le jeu d'échecs ?

Ce lien avec la musique se rencontre tout au long de l'histoire récente du jeu d'échecs.

La liste de grands musiciens, forts joueurs d'échecs, est longue :

Le compositeur Sergey Prokofiev, ami de Capablanca, David Oïstrakh, violoniste de génie, le grand maître Taïmanov, concertiste de piano, le champion du monde Vassily Smyslov, à la voix de chanteur d'opéra etc.

Plus près de nous, en 2013, un journaliste du site russe *Chessnews* posa la sempiternelle question à Vladimir Kramnik lors d'une entrevue « Qu'auriez-vous fait si vous n'aviez pas été un joueur d'échecs ? » Et Kramnik de répondre « j'aurais probablement été un musicien ! »

L'objet de notre livre est d'essayer de vous faire véritablement toucher du doigt cette harmonie silencieuse. Si au moins un seul coup d'une seule position de cet ouvrage vous ébranle, alors notre pari sera gagné.

Souvent la beauté se trouve dans des positions simples, et il est difficile de croire qu'une telle richesse puisse se cacher derrière si peu de pièces.

« Les études sont des positions de fins de partie avec un contenu extraordinaire ». (Richard Réti).

C'est le XIX^e siècle qui voit apparaître ce terme musical appliqué au jeu d'échecs. On le trouve comme titre du livre de Kling et Horwitz de 1851, *Chess Studies*, puis plus tard dans la revue française *La Stratégie*.

L'origine du mot « étude » vient tout simplement du verbe « étudier ».

En musique classique, une étude est destinée à améliorer certains aspects techniques d'un élève ou d'un interprète. La difficulté de certaines études de Chopin n'en atténue pas leur beauté, leur valeur artistique.

Aux échecs, nous avons exactement la même chose, les études ont une valeur artistique et pratique. C'est un outil indispensable pour améliorer sa vision tactique, sa technique en finale, le calcul des variantes.

Contrairement à un *problème* où l'on indique un mat en un nombre fini de coups, une étude ressemble le plus souvent à une position réaliste découlant d'une partie.

Il est alors possible d'en distinguer deux types : les études théoriques, dont le nom porte le sens, et les études artistiques, qui portent la beauté.

Les chapitres de ce livre présentent un petit historique méconnu et parfois bouleversant de la composition d'études, de leurs auteurs marquants et de quelques thèmes qui nous ont semblé intéressants.

Nous n'avons surtout pas la prétention d'être exhaustifs, loin de là, et il a bien fallu faire un choix quant aux différents étudiants présentés. Notre choix s'est porté sur des Français et des Russes principalement.

Il faut avoir de l'admiration face aux joueurs qui font de la composition aux échecs. Même

les champions du monde n'en sont pas forcément capables. Il faut un talent spécifique.

L'étudiste est un artiste. Un artiste discret, qui œuvre pour la beauté du jeu d'échecs d'une façon totalement désintéressée, mais dont son œuvre restera éternelle. *Lux Aeterna*.

Les Blancs jouent fortissimo...

Saint-Mandé,

Le 28 septembre 2013

Maria et Jean-Olivier Leconte